

# DIALOGUE MÉDITERRANÉEN SUR LA PENSÉE RELIGIEUSE ET LA SÉCULARISATION DES SOCIÉTÉS

\*

SÉANCE DU MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2010  
COLLÈGE DES BERNARDINS

\*

COMPTE-RENDU

## « *L'herméneutique* »

Étaient présents : Jacques Huntzinger, Sylvie Taussig, Rachid Benzine, Fabienne Robert et Marjorie Moya.  
Intervenants : Antoine Guggenheim, Abdelmajid Charfi et Zineb Omary.

### INTERVENTION D'ANTOINE GUGGENHEIM

« *Herméneutique de la tradition et lecture de la Bible aujourd'hui* »

*Antoine Guggenheim est conseiller théologique pour le Collège des Bernardins. Il est responsable du pôle recherche depuis 2007. Membre de l'équipe de recherche « Recherches cognitives et théologie », il a publié de nombreux articles sur Thomas d'Aquin et édité Anthropologie du monde et pensée chrétienne. Quelles visions de l'Homme aujourd'hui ? (Actes du colloque inaugural de la chaire des Bernardins, Parole et Silence, 2009).*

#### **Introduction : La question herméneutique dans la Bible chrétienne.**

L'herméneutique chrétienne s'est construite dans le dialogue (Écritures : ancien ET nouveau testament). Mais en même temps, le christianisme naît de la naissance de la conscience d'une nouveauté, une nouveauté herméneutique : les textes vont être compris différemment.

L'ensemble du corpus existant est validé mais il est lu à la lumière d'un événement, l'événement dernier, l'événement de la fin, de l'accomplissement, de la mort et de la résurrection du Messie.

La lettre de l'Écriture va être interrogée, notamment par Paul (allégorie) : tradition qui se renouvelle avec le Christ. Paul va forger l'adage « la lettre tue, l'esprit vivifie » qui va révolutionner l'herméneutique. Il faut lire le corpus avec une clé nouvelle : on ne parle pas de rupture mais d'accomplissement. L'herméneutique chrétienne est une clé de lecture interprétative de la période qui précède le christianisme. On retrouve ainsi l'idée d'un peuple juif « témoin aveugle » de l'avènement du christianisme (incapacité de lire ses textes).

#### **L'Écriture sainte comme Parole de Dieu : Sens littéral – Sens spirituel.**

Les catholiques du Moyen-âge se pose les mêmes questions que nous, contemporains, mais apportent des réponses différentes. Pour être contemporain, il faut connaître l'histoire et historiciser notre conception de l'histoire (avoir un point de vue extérieur sur notre propre temps). Les deux époques se parlent, se critiquent, chacune avec sa conception de l'historicité.

Au Moyen-âge, l'Écriture sainte est parole de Dieu. Il s'agit d'un concept travaillé comme tel. L'Écriture sainte doit nous parler, nous atteindre dans notre historicité. Avant d'adopter une position critique, d'interpréter le texte, le sens littéral doit faire sens.

Mais le sens littéral n'est pas le seul sens du texte, car si cela était le cas, ce ne serait plus la parole de Dieu. Il y a aussi un sens spirituel, ce qui n'est pas évident à affirmer d'un point de vue herméneutique. Il faut « sauver le texte » : se servir de sa raison pour manifester que le texte a du sens. Pour cela, il faut connaître

l'histoire ancienne pour pouvoir accéder au sens littéral. Au-delà de cela, il faut déterminer ce que dit le texte au contemporain : il faut rendre le texte vivant.

## **L'Écriture sainte comme histoire du salut : Le quadruple sens des Écritures.**

Henri de Lubac, père jésuite, a retrouvé un poème didactique datant du XIV<sup>ème</sup> siècle :

*La lettre enseigne la geste (l'histoire)*

*L'allégorie enseigne ce que tu dois croire*

*Le sens moral du texte enseigne ce que tu dois faire*

*L'analogie enseigne vers où tu tends*

Quadruple sens : le sens littéral fait face à trois sens spirituels (trois dimensions du temps) :

- Le sens allégorique : le dépôt, ce qui est transmis
- Le sens moral : ce que l'on doit faire et comment on intériorise le texte (rapport entre croyance et existence)
- Le sens anagogique : lire le texte en clé de contemplation

Il faut utiliser l'histoire pour faire déboucher le texte sur la situation présente et s'adapter à la tradition des temps. Interpréter, c'est ajouter une parole à une parole, pour faire vivre la parole ancienne, la parole de Dieu. La polysémie raconte l'histoire du salut et cette histoire est co-extensive à l'histoire de l'humanité. Le livre est canonisé mais aussi historique.

## **L'humanité de l'Écriture sainte : Qu'est-ce que le sens littéral ?**

L'Écriture, dans sa lettre, doit être étudiée comme telle (idée déjà présente chez les Pères de l'Église) : lire le texte en utilisant toutes les possibilités de la raison. Tous les savoirs, toutes les sciences participent à l'interprétation du texte. Face au quadruple sens spirituel, s'impose un sens littéral (*littera*), au sens étroit du terme (grammaire, calligraphie, lecture, conjugaison, erreurs des manuscrits, etc.). Une critique textuelle fait jour (édition de correctoires) dans laquelle sont recensées toutes les variations du texte. On vise l'esprit sans rien perdre de la lettre : la lettre seule tue, mais l'esprit sans lettre est un fantôme.

Vient ensuite un deuxième niveau d'analyse du texte, le sens du texte (*sensus*) : on cherche à déterminer le sens que pouvait avoir le texte pour l'auteur en son temps. On écrit des histoires universelles et on les compare pour aider à la compréhension du texte.

Vient enfin un troisième niveau d'analyse, le commentaire du texte (*sentencia*). Il s'agit de dire, en d'autres mots que ceux de l'auteur, la sentence (le but, la vérité) qu'il visait. Il y a des champs sémantiques différents selon la période historique. Il faut entrevoir un rapport entre vérité et histoire qui est différent de celui de la conception moderne. Il faut donc se donner un moyen anthropologique de penser ce rapport : comment l'Homme peut dans l'histoire penser plus que l'histoire ? Il ne pourra le faire qu'à l'intérieur de sa culture et de son temps. Il ne s'agit pas seulement du sens du texte, mais de ce qu'il en est, de la vérité. Faire l'exégèse du texte, c'est aussi dire comment il se situe par rapport à la vérité.

Dieu n'a pas engendré un fils charnel mais une parole, le Verbe. Par consubstantialité, il faut comprendre l'engendrement spirituel de Dieu. Il paraît alors concevable que l'Homme puisse engendrer, un verbe (un concept), qui est le fruit d'une connaissance de vérité. Cependant, il ne s'agit pas d'une conception atemporelle de la vérité : c'est l'écriture d'une vérité ancrée dans son temps, dans sa culture, voire peut-être au-delà (toute culture pouvant être universelle). La vérité se donne à tous à toute époque : le Verbe intérieur s'exprime dans le verbe extérieur. Le texte est la trace physique d'un verbe qui n'est pas seulement physique.

## **Bible en Église, Bible en Sorbonne : De la lettre à l'histoire et retour.**

La position de non-foi n'est pas gênante, il y a un dialogue possible. On peut aller vers les sciences humaines à condition qu'il y ait un retour. Tout ce qui a été appris dans le *sensus*, doit être repris dans une *sentencia*.

## **Conclusion : Les trois questions de Kant et la dimension anthropologique de l'exégèse croyante.**

Kant aboutit, dans ces trois *Critiques*, à trois questions, qui peuvent être rapportées aux trois sens spirituels :

- Que puis-je savoir ?
- Que puis-je espérer ?
- Que dois-je faire ?

On peut alors dire qu'il y a un fondement anthropologique à une exégèse croyante. L'Homme est pris dans les trois extases du temps. Il a la capacité de lire le texte sans l'enfermer dans des théories positivistes. Le texte n'est pas là pour dire ce qui s'est exactement passé, mais pour dire ce qui s'est vraiment passé.

## INTERVENTION D'ABDELMAJID CHARFI

### « *L'herméneutique coranique* »

*Abdelmajid Charfi est Professeur de Lettres à l'Université de Tunis. Historien et sociologue de l'islam, il a publié de nombreux ouvrages dont L'islam entre le message et l'histoire (Albin Michel, 2004).*

#### **Introduction.**

Il y a des correspondances évidentes entre l'herméneutique biblique et l'herméneutique coranique ; mais chacune d'elles conserve néanmoins certaines spécificités. La tradition chrétienne, comme la tradition musulmane, introduit une temporalité religieuse : il y a un avant et un après Jésus Christ, tout comme il y a un avant et un après le Coran.

Le Coran se place dans la continuité (islam prophétique) : il vient remémorer ce qui existe déjà. L'islam se réclame d'Abraham (premier musulman). Il ne se présente pas comme une nouvelle révélation : le nouveau n'est pas privilégié par rapport à l'ancien.

#### **La question de la constitution du Coran.**

Le Coran est un message oral, réuni et consigné par écrit dans le *mus'haf*, le corpus officiel. Le livre n'est pas la parole prophétique (considérée comme la parole de Dieu), mais on ne peut pas passer outre ce support matériel, lorsque l'on parle d'exégèse. Beaucoup de difficultés viennent donc du fait qu'on ne peut accéder à la parole de Dieu qu'à travers un livre.

#### ***Le Coran : créé ou incréé ?***

L'écrit est un langage humain. Quel est le statut de cette parole, sachant que le Coran est à la fois langage humain et parole divine ?

La principale controverse chez les musulmans concerne le statut de cette parole :

- Le Coran est-il consubstantiel à Dieu (incréé) ?
- Le Coran a-t-il été créé ?

Cette querelle a opposé :

- les tenants d'un monothéisme strict, qui rejetaient l'idée de la consubstantialité (trop lié au christianisme et à la figure de Jésus) ;
- à ceux qui estimaient que le Coran est la parole de Dieu, mais que cette parole se situe dans l'histoire (cette parole ne peut donc être lue et interprétée comme anhistorique et atemporelle).

L'orthodoxie musulmane s'est imposée contre cette dernière idée : elle insiste sur la validité du texte en dehors de tout contexte historique. Tout ce qui est écrit dans le Coran est une vérité transcendante.

Cette querelle a duré un siècle et demi et c'est l'orthodoxie sunnite qui l'a emportée.

#### **L'exégèse coranique.**

Les *taçawuf* (soufis) ont contesté la position sunnite. À la recherche du sens spirituel du texte, ils ne sont pas satisfaits de l'interprétation littéraliste dominante et de sa dimension légaliste.

#### ***Les premières exégèses coraniques.***

Les premiers commentaires du Coran, comme celui de Tabari, montre cet attachement à la lettre, tout en proposant toutefois une interprétation. Chaque fois qu'on est en présence d'un texte, il y a plusieurs interprétations théoriquement possibles.

L'orthodoxie musulmane a essayé de concilier deux exigences, contradictoires en apparence :

- Maintenir ouverte cette interprétation : l'exégèse est une discipline ouverte par définition, elle n'est pas définitive.
- Mettre des garde-fous : pour que l'interprétation aille dans le sens admis par l'orthodoxie.

Cela a donné lieu à un foisonnement d'exégèses coraniques : orthodoxe, spirituelle, mutazilite, etc.

#### ***XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles.***

Cette période est marquée par le grand commentaire du Coran (inachevé) de Fakhr al-Din al-Razi (orthodoxe qui empruntait certains éléments d'interprétation chez les rationalistes). Il pensait, contrairement

aux orthodoxes, que la raison détermine la compréhension du texte. Son commentaire est en quelque sorte le summum de l'exégèse traditionnelle musulmane car Razi tient compte des différentes opinions et courants qui traversent la pensée islamique. Razi ne résout pas les problèmes (par manque de preuves rationnelles), il les expose.

### **XIII<sup>ème</sup> – XVIII<sup>ème</sup> siècles.**

À cette époque, même s'il y a eu beaucoup d'exégèses coraniques, on n'a pas réellement assisté à un renouvellement de l'herméneutique islamique. Les exégètes ont essentiellement réuni des matériaux disparates. Il s'agissait plutôt de compilations, avec un souci de rationalisation malgré tout.

### **XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.**

Dans le monde arabe, il faut attendre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pour assister à une tentative de tenir compte des valeurs nouvelles introduites par la modernité. L'herméneutique coranique ne pouvait pas ne pas être influencée et déterminée par les valeurs de l'époque moderne.

L'émergence des valeurs de la modernité va pousser les auteurs musulmans à avoir une vision du Coran qui essaie de tenir compte de tout ce qu'ont écrits les exégètes classiques, tout en tenant compte aussi de la modernité. Il s'agit d'une opération à hauts risques et qui n'est pas toujours réussie. Aujourd'hui, cette entreprise demeure incomplète et elle le restera probablement. De mon point de vue, toutes les exégèses partent de postulats théologiques ; elles sont dès lors condamnées à un certain bricolage (voir les dizaines d'exégèses concordistes : on retrouve dans le Coran toutes les inventions technologiques, etc.). Il faut respecter cette position, même si l'on ne la partage pas, car elle correspond à un besoin de compréhension présent chez beaucoup de croyants.

### **Conclusion.**

L'herméneutique musulmane moderne doit tenir compte de deux aspects : conserver les exégèses traditionnelles tout en intégrant les valeurs modernes. Le foisonnement d'exégèses coraniques contribue à brouiller les repères.

Aujourd'hui, l'exégèse coranique est éclatée, elle n'assume pas les exigences fondamentales de son temps (tenir compte des acquis des sociétés modernes et des sciences de l'Homme). Elle repose majoritairement sur des postulats théologiques alors qu'il faudrait commencer la réflexion à partir de vérités relatives (historiques, anthropologiques, psychologiques, etc.)

Il est difficile d'inverser la tendance car cela implique de rompre avec l'exégèse classique, plutôt que de la renouveler. De nombreux musulmans ne le souhaitent pas ou ne sont pas prêts pour aller dans ce sens car ils sont attachés à une certaine continuité.

## **INTERVENTION DE ZINEB OMARY**

### **« Sécularisation de la pensée musulmane : La sortie du texte »**

*Zineb Omary est doctorante à l'IEP d'Aix-Marseille. Elle rédige une thèse, sous la direction de Mohamed Tozy.*

Les sociétés musulmanes sont engagées dans un processus de sécularisation. Pourtant, la problématique des rapports entre l'État et la religion ne produit pas beaucoup de sorties intellectuelles. La question du sacré pose problème : il est difficile de « sortir du texte ». Les penseurs qui s'y sont essayés ont souvent été radiés, mis à l'écart, poussés à l'exil, voire exécutés.

On peut distinguer trois stratégies de sortie du texte, ou d'interprétation des textes coraniques, qui débouchent sur trois approches : littéraire, historique et épistémologique.

### **L'approche littéraire.**

#### ***Nasr Hamid Abu Zayd.***

Ce penseur a tenté de développer un paradigme interprétatif du Coran, afin d'échapper au poids de l'exégèse pragmatique du Coran, qui conduit inévitablement à une manipulation idéologique du texte. Il s'attaque directement au discours religieux orthodoxe : il le conteste en dénonçant l'autorité humaine qui se cache derrière.

Il a établi une méthode d'interprétation qui prône l'analyse littéraire. Si le Coran demeure la parole divine, il n'en est pas moins une parole humaine incréée dans l'histoire. À ce titre, le Coran peut être étudié comme

n'importe quel objet historique. L'herméneutique n'est pas une science sacrée, mais une méthode d'interprétation du Coran comme une œuvre littéraire, un document linguistique. S'abstenir de concevoir le Coran comme un objet littéraire et historique amène à figer le texte.

Selon Abu Zayd, le Coran est un texte linguistique et même un produit culturel. Le contexte historique de la Révélation est très important. Le Coran est le résultat d'une dialectique entre le texte et la réalité. Le contexte façonne le texte, le texte devient sujet et le langage devient objet. Ainsi, le Coran devient producteur de culture.

Abu Zayd appelle à une revivification des différentes disciplines des sciences coraniques. Il est d'accord avec la distinction classique entre versets mecquois et médinois, abrogés et abrogeant.

### ***Muhammad Khalafallah.***

Il propose de procéder à une nouvelle lecture du texte sacré. Il constate d'abord que les précisions historiques sont rares et sans importances dans les versets du Coran. Selon lui, le but des versets n'est pas de donner des leçons d'histoire, mais de revivifier le rappel à la foi.

Il construit une théorie des différents genres littéraires. Il distingue, dans les différents versets, les sourates qui prennent (ou pas) en considération le temps, les personnages et les lieux. La précision historique n'est pas importante à ses yeux. Il détermine ainsi trois types de versets :

- Les versets dans lesquels il y a une historicité réelle
- Les versets paraboliques
- Les versets imaginaires faisant appel aux mythes

Le fait de replacer les versets dans leur contexte historique et sémantique permet de repenser la relation entre l'État et l'islam. Il en arrive à la conclusion que les versets montrent que le Prophète a deux fonctions, celle de messenger et celle de roi. Il estime que le Coran fait clairement la distinction entre ces deux fonctions (ce qui fait clairement penser à la sécularisation). Le Coran ne mentionne aucune disposition relative à l'organisation d'un État, cela relève de la volonté de la raison humaine.

### **Approche historique.**

#### ***Fazlur Rahman.***

Ce penseur appelle au rétablissement de l'*ijtihad*. Il constate que le Coran est compris de manière parcellisée. Il préconise de l'aborder comme un tout et dans son historicité. Pour lui, l'interprétation coranique est ouverte à tous, à condition de mobiliser au préalable quatre outils linguistiques :

- La connaissance de la langue arabe : arabe pré-islamique en particulier
- La connaissance des circonstances de la Révélation
- La connaissance des règles de l'abrogeant et de l'abrogé et de l'ordre chronologique des versets
- La connaissance des versets d'applications générales ou limitées

Rahman propose un système d'interprétation qui consiste en un double mouvement :

- D'aujourd'hui à l'époque de la Révélation : mouvement purement historique
- De l'époque du Prophète à nos jours : mouvement sociologique (le général doit être mis en application dans le contexte socio-historique présent)

Rahman prône une approche thématique du Coran. Le Coran pourrait ainsi accéder à son véritable rôle : être un livre d'éthique.

### **Approche épistémologique.**

#### ***Abdel Karim Soroush.***

Comme beaucoup de penseurs musulmans, Soroush part du postulat de perfection du Coran ; c'est la compréhension qu'en ont les hommes qui est imparfaite. Sa théorie est celle de la contraction et de l'expansion de la connaissance religieuse (comprendre les changements subis dans les différentes exégèses coraniques).

Selon lui, toutes les sciences sont dans un état de transformation constante. Un changement dans un domaine a forcément des répercussions dans tous les autres (effet de chaîne). Les découvertes scientifiques ont un impact sur l'épistémologie, qui à son tour est la cause d'une nouvelle compréhension philosophique, qui elle-même affecte la connaissance que l'humanité a d'elle-même et de son environnement, pour conduire enfin à une transformation de la pensée religieuse.

Dans cet effet de chaîne, pour que la connaissance religieuse soit davantage adaptée à la modernité, il faudrait que les théologiens s'ouvrent à de plus grandes interactions avec les scientifiques.

### **Muhammad Mahmoud Tahar.**

Ce penseur a divisé le message du Coran en deux :

- Un message immédiat, destiné à une communauté bien précise (versets médinois)
- Un message ultime, universel (versets mecquois) : le seul message qui devrait être pris en compte selon le penseur.

### **Conclusion.**

Il existe une opposition entre les penseurs et les *ulemas*. Les *ulemas* étant les seuls jugés légitimes pour interpréter le texte, les stratégies de sortie du texte développées par les différents penseurs présentés ont du mal à être reconnues.

Ce problème de légitimité continuera de se poser tant que le système de formation des *ulemas* ne sera pas réformé.

## DISCUSSION

### **Intervention de Jacques Huntzinger.**

Le problème de légitimité des penseurs et des *ulemas* renvoie à la question de la nécessité d'une « Église », d'une institution pour structurer l'islam sunnite (avec un « clergé » comme pour l'islam *shi'ite*).

### **Intervention de Rachid Benzine.**

Remarques par rapport à l'intervention d'Antoine Guggenheim :

- Le « Christ sauveur » : postulat (théologique) précis, processus de transfiguration.
- Interactions écriture/parole : processus interprétatif qui n'est pas sans rappeler Paul Ricœur et son herméneutique philosophique. Y a-t-il spécificité de l'herméneutique biblique ou y a-t-il une herméneutique générale, dans laquelle l'herméneutique biblique serait une herméneutique régionale ?
- La « parole de Dieu reçue comme telle » : nous sommes dans le christianisme catholique. Que désigne-t-on par « parole de Dieu » ? Jésus Christ ou les Écritures ?
- Médiation du langage : comment s'articule le triangle pensée-histoire-langage dans son herméneutique ?
- Quadruple sens : est-ce que cela vient du *Midrash* ou du *Talmud* ? Continuité ou nouveauté ?
- Théorie du sens ou de la signification ? Comment l'individu peut-il se transposer et comprendre les intentions de l'auteur (implicite ou réel en ce qui concerne les Évangiles) ?
- Kant : de quel type de vérité parlons-nous ? Déconstruction en deçà de la métaphysique ? Comment faire dialoguer deux épistémés ?

Remarque par rapport à l'intervention d'Abdelmajid Charfi :

- Comment articuler l'idée d'un Coran incréé et les circonstances de la descente ?

Remarques par rapport à l'intervention de Zineb Omary :

- Qu'entendez-vous par « sortie du texte » ? Est-ce la « sortie de la religion » au sens de Marcel Gauchet ?
- Les auteurs présentés ont tous un postulat théologique : finalement, on replonge dans le texte plutôt que l'on en sort.
- Paradigme du texte / Paradigme du discours : comment résoudre cela sachant que le discours premier est perdu ?
- Sur la notion d'abrogation des versets coraniques : il s'agit d'une production des juristes pour régler les conflits du texte.
- Le double mouvement de Rahman est une réédition de l'herméneutique d'Emilio Betti. Comment, à partir d'un même mot, construire une thématique ?
- La plupart des historiens ont récusé le fait que les versets du Coran renvoyaient, *a posteriori*, à la période mecquoise ou médinoise. Dès lors, comment faire une exégèse coranique ?
- Comment revisiter les deux instances que sont l'autorité et le pouvoir ? Comment en est-on arrivé à cette « étatisation de la religion » (Mohamed Arkoun) qui fait que le religieux est subordonné au politique ?

- La sécularisation est, de fait, sociologique, mais dans un « État inachevé » (sociétés arabes), le religieux sert de refuge. Dans quelle mesure la sortie du texte peut-elle se faire par le texte lui-même ? C'est plutôt le politique qui gère le religieux, en le fonctionnalisant. À côté de cela, nous avons un autre champ du religieux qui pose également le problème de l'autorité. L'islam sunnite est donc déjà institutionnalisé, mais pas de manière autonome (tout comme le *shi'isme*).

### **Intervention d'Antoine Guggenheim.**

L'herméneutique biblique et l'herméneutique coranique sont deux herméneutiques régionales.

Sur l'éclatement des exégèses et la difficulté de tenir compte des sciences humaines et sociales :

- Soit le langage des sciences humaines et sociales prévaut et le langage religieux disparaît
- Soit les exégètes élaborent des outils pour dialoguer avec les sciences humaines et sociales, sans pour autant devenir une nouvelle science humaine. On ne peut pas demander aux gens de renoncer à leurs convictions alors que ce qu'il y a en face ne fait pas le paradis sur terre.

La distinction entre penseurs et *ulemas* est d'ordre scientifique. Cette distinction nous est imposée par la modernité. Il faut la supprimer : penseurs et *ulemas* sont des êtres humains qui essaient de penser le monde. Les penseurs ne sont pas les seuls tenants de l'universel. Cette distinction ne doit pas terroriser car elle n'est que scientifique.

### **Intervention d'Abdelmajid Charfi.**

Réponse à Rachid Benzine :

Coran incréé/circonstances de la Révélation : ça n'est pas une relation de cause à effet ; Dieu n'a pas fait descendre la Révélation à cause d'un événement précis. Il y a unanimité des chercheurs sur cette question.

Notion de « vérité » : Les sciences humaines considèrent que la vérité est une production humaine. Comment concilier une vérité transcendante et une vérité humaine (relative, artificielle) ? Comment admettre une certaine relativité de la vérité sans tomber dans le relativisme ? C'est un problème central qu'il faut affronter aujourd'hui.

Remarques par rapport à l'intervention de Zineb Omary :

- Les auteurs mentionnés n'ont pas été condamnés pour leurs écrits : il s'agit surtout de raisons politiques.
- Il faudrait ajouter Sayyid Qotb dans les auteurs ayant une approche littéraire de l'exégèse coranique.

La formation des clercs ne coïncide pas avec les exigences de notre époque. C'est également le cas pour toutes les religions qui sont apparues à une époque pré-moderne et qui sont obligées d'inventer des concepts et des méthodes qui fassent écho chez les croyants ordinaires. C'est un chantier ouvert à toutes les religions, quelle que soit leur organisation interne.

Réactions par rapport à la question d'un clergé musulman sunnite :

- Dans le *shi'isme*, il y a d'importantes divergences internes. Un clergé n'amène pas forcément plus d'unité.
- En islam, l'appartenance à l'institution n'est pas importante.

### **Intervention de Zineb Omary.**

Par « sortie du texte », je voulais dire « sortie de l'interprétation officielle », c'est-à-dire de l'interprétation orthodoxe. Il ne s'agit pas de sortir du texte révélé mais plutôt de sortir de la pensée dominante.

Sur l'approche thématique de Rahman : il est possible que son approche ne soit pas entièrement recevable. L'auteur ne précise pas sa méthodologie.

### **Intervention de Jacques Huntzinger.**

Trois points importants :

- Utilité d'une institution ecclésiale : comment le sunnisme peut-il sortir de la sclérose institutionnelle ? Apparemment, pas par le politique. Peut-être par la religion elle-même : nécessité d'un *aggiornamento*, d'une réforme de l'intérieur et par les institutions actuelles ?
- Il semble que l'islam soit plus que les autres la religion du livre : importance du *mus'haf*, aspect légaliste dominant, etc. Il y a peut-être un parallèle à faire avec l'exégèse chrétienne : comment retrouver la dimension subversive du message ? Comment sortir du légalisme ?

- À propos du scellement de sceau de la prophétie : l'islam est-il réellement le parachèvement des trois monothéistes ?

### **Intervention d'Abdelmajid Charfi.**

Sortir de légalisme :

Lorsque les sociétés musulmanes (et les institutions) auront admis le fondement humain, et non supra-humain, de la création, nous sortirons du légalisme. C'est l'Homme qui a créé ces institutions, sous influence divine. L'Homme a une responsabilité dans la création de ces institutions, dans leur histoire et dans leur évolution. Ce fait n'est toujours pas admis dans la conscience musulmane.

Lorsque les sociétés musulmanes auront évolué dans leurs conceptions des régimes politiques, des valeurs modernes, etc., alors, le légalisme s'amenuisera. Il retrouvera une place marginale, comme cela était le cas au début de l'islam. Le légalisme est dangereux et malsain. Il doit conserver une place, mais elle doit être réduite.

Le scellement de la prophétie :

Le Coran ne parle pas d'abrogation des religions antérieures. L'islam enveloppe toutes les religions monothéistes sous son aile. Il leur accorde une autorité perdue. La position dominante à ce sujet est de dire que Muhammad, sceau des prophètes, est le dernier d'une chaîne de personnes qui ont occupé une place hors du commun dans la tradition biblique (transmetteurs du message divin). Son message s'impose à toute l'humanité. Il existe une autre façon de comprendre cela, en plaçant l'Homme au centre : ne plus dépendre d'une légitimité religieuse, supra-humaine lorsqu'il s'agit pour l'homme d'être libre et responsable, individuellement et collectivement. C'est la responsabilité de l'homme en général qui est engagée, sans pour autant se détacher des prophéties (scellement intérieur et scellement extérieur).

### **Intervention de Rachid Benzine.**

Le scellement de la prophétie :

La position du « dernier prophète » (« last Prophet », en débat chez certains auteurs américains) est à relativiser (résonance avec le texte biblique). Deux ou trois siècles après l'Hégire, il y a eu des discussions à ce sujet : le scellement de la prophétie fait-il référence au dernier prophète ou à son accomplissement ?

L'abrogation des versets coraniques :

Le discours coranique a été en conflit à la fois avec les deux autres religions monothéistes et avec la société arabe de l'époque. Il y a eu disqualification de certains types de religieux, disponibles en Arabie. Le discours religieux est en tension : il est pris dans le triangle anthropologique vérité-sacré-violence (Mohamed Arkoun) et la vérité sacralisée amène la violence.

### **Intervention de Jacques Huntzinger.**

Nous n'avons pas pris en compte la pluralité exégétique protestante. Peut-elle être éclairante pour l'herméneutique islamique ?

### **Intervention d'Antoine Guggenheim.**

Le cas du protestantisme est intéressant car il est né avec la modernité. Il est à la fois fruit et source de la modernité. Mais aujourd'hui, il a du mal à se renouveler : les valeurs laïques, autant que les valeurs religieuses, ont du mal à se transmettre (affaiblissement idéologique lié à la post-modernité).

Les herméneutiques catholique et protestante sont très différentes (l'herméneutique catholique est centrée sur les sacrements).

Comme le constate Ricoeur (philosophie protestante), il y a un écart entre la lettre et l'histoire ; et il faut travailler sur le sens de cet écart. L'Homme ne sait pas comment retranscrire la parole divine, alors il la retranscrit autrement (transmission amplificatrice). Redire la parole religieuse, c'est la nommer ; et nommer, c'est innover (innover dans la tradition pour accomplir la parole transmise).

### **Intervention d'Abdelmajid Charfi .**

Il y a des problèmes dans les religions monothéistes qui peuvent être similaires. Le message de Muhammad porte sur les notions. Ce qui a déterminé de manière significative et profonde la compréhension du texte, c'est l'institutionnalisation (beaucoup plus que l'évolution interne du message). Il s'agit là d'un phénomène massif.



### **Intervention de Jacques Huntzinger.**

Sur l'institutionnalisation, le volontarisme n'est pas suffisant ; il faut un changement émanant de la société. Il semble en tout cas que le rôle des penseurs est essentiel (dialectique pensée/action).

### **Intervention d'Abdelmajid Charfi.**

Il faut des « mesures d'accompagnement ».

### **Intervention de Rachid Benzine.**

La situation dans les sociétés arabo-musulmane n'est pas comparable à celle de l'Europe. La bourgeoisie européenne a toujours eu un rôle important dans la dialectique pensée/action. Il n'existe pas de bourgeoisie dans les sociétés arabes. En outre, la politique, le poids démographique, le système éducatif sont différents. Les sciences humaines sont également quasiment absentes. Le facteur religieux répond à l'explosion de ces sociétés qui cherchent des repères et des bricolages. Ceci explique aussi l'explosion des chaînes satellitaires : elles répondent à un besoin et produisent de la légitimité.

### **Intervention de Jacques Huntzinger.**

Les penseurs de l'islam s'exportent car il n'existe quasiment aucune possibilité locale. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de départements universitaires en sciences humaines ? Comment développer des pôles de réflexion et de travail ?

### **Intervention de Rachid Benzine.**

Il y a beaucoup de dynamisme sur l'autre rive de la Méditerranée ; mais les États, les islamistes, les populations sont autant de blocages qui plongent les penseurs dans le désarroi. Mon inquiétude se porte davantage sur les musulmans européens qui sont doublement en rupture : rupture avec leur propre tradition au sens classique, et rupture avec les outils de la modernité et des sciences humaines. Ils auraient du avoir tous les outils pour produire leur propre tradition, ils auraient donc pu produire cette réforme de l'islam. Mais il n'en est rien. Selon moi, ce phénomène n'est que passager : d'ici cinquante ans, la situation évoluera forcément.

### **Intervention de Zineb Omary.**

La formation des clercs ne tient pas compte des avancées modernes. Le rôle des penseurs est donc d'autant plus important : ils peuvent peut-être s'allier avec les *ulemas*.

### **Intervention d'Abdelmajid Charfi.**

Il y a, dans les sociétés musulmanes, une ignorance totale de ce qui se passe en dehors de la tradition islamique. L'histoire est écartée alors qu'elle seule peut faire prendre conscience de ce qui a été occulté. Pour comprendre sa propre tradition et faire des choix éclairés, il faut pouvoir comparer. Il est nécessaire de créer des ouvertures au sein-même de la formation des clercs (avant de penser à s'allier avec les *ulemas*).

### **Intervention de Rachid Benzine.**

Dans cinquante ans, on sera sorti de cette situation, des deux côtés de la Méditerranée. En France, le tissu associatif a beaucoup changé et il est toujours en mutation actuellement. La plupart des acteurs qui ont commencé, dans les années 1980, à se battre autour de cette identité musulmane, sort de la dimension strictement religieuse pour se diriger soit vers une dimension politique, soit vers une dimension artistique. Aujourd'hui, la grande difficulté des associations musulmanes est qu'elles n'arrivent pas à renouveler leur personnel. Et c'est exactement ce qui est en train de se passer dans la société française.

Finalement, les musulmans sont des Français comme les autres ; et tant que l'on ne l'aura pas compris, on continuera à leur demander de se réformer (par exemple). Il y a des mots qui bloquent. La France n'a pas encore pris la mesure du décalage historique entre cette population qui est venue s'installer et la population française. Ce décalage est surtout au niveau des idées : certaines personnes vivent dans un monde enchanté face à d'autres personnes qui vivent dans un monde désenchanté. L'islam repose la question du sens.